

DERMATITE ATOPIQUE : UNE HISTOIRE DE COMMUNICATION

À l'occasion de sa thèse, Nadine Serhan de l'institut Infinity à Toulouse vient de montrer que la communication entre les systèmes nerveux et immunitaire contribue à l'inflammation chronique que l'on associe à la dermatite atopique. Ses travaux sur cette maladie de la peau fréquente lui ont valu une bourse L'Oréal-Unesco Pour les femmes et la science en 2020.

Au Liban, Nadine Serhan a étudié dans des établissements français.

Dans la continuité, elle a choisi la France pour son stage de master 2 et sa thèse en immunologie. « Je ne connaissais personne ici. J'ai donc... cherché des laboratoires sur Internet, reconnaît-elle. C'est ainsi qu'en 2018, j'ai rejoint l'équipe Immception de Nicolas Gaudenzio à l'institut Infinity de Toulouse, pour y étudier la dermatite atopique. » Cette maladie inflammatoire de la peau, qui touche 20 % des enfants et 5 % des adultes, se traduit par des poussées d'eczéma et de fortes démangeaisons. L'objectif de la thèse de la doctorante était de déterminer si les systèmes nerveux et immunitaire communiquaient entre eux dans le contexte de cette affection. « Nous avons dévoilé un mécanisme régulateur qui intervient entre les cellules immunitaires et nerveuses, explique l'étudiante. Plus précisément, les antigènes présents dans l'air, par exemple les acariens de poussière, activent les neurones sensoriels. Ceux-ci libèrent à leur tour une substance chimique, la substance P [pour "poudre", ndlr.], qui active le système immunitaire et contribue à l'inflammation

Nadine Serhan

unité 1291 Inserm/CNRS/université
Toulouse III - Paul-Sabatier, Institut
toulousain des maladies infectieuses
et inflammatoires (Infinity)

chronique observée dans la dermatite atopique. » Cette découverte, qui laisse entrevoir des pistes de traitement, a été saluée en 2020 par une bourse L'Oréal-Unesco Pour les femmes et la science. « Recevoir ce prix est un immense honneur. Grâce aux 15 000 euros, je souhaite avant tout suivre de nouvelles formations et participer à des congrès afin de me constituer un réseau, explique Nadine Serhan qui va soutenir sa thèse en septembre. Cela va également me permettre de visiter des laboratoires pour éventuellement y effectuer un post-doctorat, même si je ne sais pas comment je vais quitter l'équipe de rêve avec laquelle je travaille actuellement. » Mais une chose est certaine : « Je vais rester dans la recherche ! », assure-t-elle.

Françoise Dupuy-Maury

Nicolas Gaudenzio : unité 1291 Inserm/CNRS/université
Toulouse III - Paul-Sabatier

N. Serhan et al. Nat Immunol, 7 octobre 2019 ;
doi : 10.1038/s41590-019-0493-z

